LE RETOUR DU FAUCON PÈLERIN *Falco peregrinus* DANS LES FALAISES PICARDES

Par Jean-Claude ROBERT, Jacques BELLARD (†) et Gérard BELLARD

Autrefois florissante dans les falaises picardes et normandes, la population nicheuse de Faucon pèlerin *Falco peregrinus* s'est éteinte il y a un peu plus d'un demi siècle. L'espèce ne sera, dès lors, observée qu'en période internuptiale (Bellard, Robert et Royer *in* Sueur *et* Triplet, 1999).
En 1994, le Faucon pèlerin colonise à nouveau les falaises de Haute Normandie avec 4 couples reproducteurs dénombrés, ayant produit 9 jeunes à l'envol (GUILLEMONT, ROBERT et BELLARD, 1995) ; parallèlement, l'espèce s'implante durablement en Picardie maritime.
En effet, de 1994 à 1999, un à deux couples y sont repérés notamment au sud du Bois de Cise (commune d'Ault) et plus particulièrement en période hivernale.
Un couple inféodé au nord de Mers, hivernant côté picard, niche côté normand (sud du Tréport) dans une grotte de la falaise (3 jeunes en 1999 ; 2 en 2000, obs. pers.). Côté Somme, aucune niche favorable n'étant disponible, aucune nidification n'est répertoriée. Ce n'est qu'à partir de 2000 qu'un couple de Faucon pèlerin se sédentarise le long de la falaise picarde alors qu'un autre couple occupe le secteur Le Tréport - Mesnil Val. En 2001, deux couples (dont un formé d'un mâle adulte et d'une femelle immature) sont répertoriés entre Ault et Mers sans qu'il y ait nidification tandis que le couple installé en Haute Normandie (entre Dieppe et le Tréport) ne se reproduit pas davantage.

NIDIFICATION 2002

Sédentaire depuis 2000 en Picardie maritime, le couple de Faucon pèlerin (adultes), d'abord localisé au secteur nord de Mers, étend son territoire vers Ault et s'installe définitivement sur les falaises de la Somme dès la fin de février 2002 après de nombreuses manifestations nuptiales commencées dès le mois d'octobre 2001, près d'une cavité naturelle.
Le 4 mars 2002, les adultes écartent les Goélands argentés *Larus argentatus* tentés par cette excavation dans la falaise, au nord du bois de Cise.
Le 6 mars, la femelle observe de longues poses perchée à l'entrée de l'aire (parfois des heures entières sans "bouger une patte").
En avril, seul le mâle est détecté par intermittence : le secteur est si calme que l'on peut croire que les pèlerins ont disparu. Le 2 mai, nous assistons aux relais des couveurs ; la femelle alarme à plusieurs reprises aux passages de ramasseurs de moules.
Les 18 et 19 mai, le couple alarme également dès qu'un touriste ou un "cueilleur" de coquillages passe devant l'aire (Florent Violet, comm. pers.).
Le 21, un affût de 2 heures confirme la reproduction : la femelle monte la garde à l'entrée de l'aire tandis que son partenaire chasse. Durant dix minutes, elle gagne l'aire et s'y maintient pour réchauffer les poussins.
Le 29 mai, la situation évolue lentement : quand la femelle réchauffe ses jeunes, nous apercevons alors trois têtes et le corps chahuté de la mère. Le 2 juin, confirmation de la présence de trois jeunes dans l'aire (Thierry Rigaux, comm. pers.). Le 18, la progéniture occupe la plateforme d'envol et le 21 juin nous retrouvons les trois jeunes volant de concert avec la femelle, qui passe beaucoup de temps à crier ! Un jeune mâle (de la nichée) s'entraîne aux piqués en fondant régulièrement sur les Goélands argentés du secteur.
L'aire se trouve à une vingtaine de mètres du sommet de la falaise qui mesure, à cet endroit, environ soixante dix mètres de hauteur. La cuvette de ponte se situe en contrebas de la plateforme d'envol, protégeant la femelle puis les jeunes, des vents dominants, de la pluie et de la vue des observateurs. Cette cavité, absente au printemps 2001, s'est créée avec la chute de blocs de calcaire, libérant ainsi un espace favorable à la reproduction du Faucon pèlerin ; l'événement a dû se produire au début de l'hiver 2001/2002 car, en février déjà, le couple se tenait souvent perché près de l'aire.

CONCLUSION

Après plus de cinquante années d'absence, le Faucon pèlerin a niché de nouveau, en 2002, dans la falaise picarde, produisant trois jeunes à l'envol. Cet heureux événement est intervenu huit ans après la réapparition de l'espèce en Haute-Normandie voisine.
Gageons que cette réinstallation soit durable.

BIBLIOGRAPHIE

GUILLEMONT A., ROBERT J.C et BELLART J. (1995) - Le Faucon pèlerin *F. peregrinus* niche à nouveau en Normandie. *Ornithos*, 2 (2) : 92-93.

SUEUR F. et TRIPLET P. (1999) - Les oiseaux de la baie de Somme. SMACOPI , Groupe Ornithologique Picard, 509p.

In memoriam :
Jacques BELLARD (1948-2002)

Ornithologue discret, passionné et efficace, Jacques nous a quittés le 11 mars 2002.

Perfectionniste, il vivait sa passion tel un sacerdoce depuis plus de trente ans.

Nous nous étions connus en 1969, à une époque où l'ornithologie picarde prenait à peine son envol, sous l'impulsion de Noël RANSON. Délaissant le fusil pour les jumelles, Jacques arpenta, dès lors, les moindres coins et recoins de la baie de Somme. Cheville ouvrière du bureau Calidris dès 1973, puis de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Environnement (A.P.R.E.), il consacra une grande part de son temps libre à l'observation de la nature.

Combien de temps avons-nous passé ensemble à épier la sortie nocturne du Blaireau ou du Renard, à étudier le retour des Phoques veaux-marins, à rechercher les preuves de nidification certaine d'espèces rares ou peu communes ? Cisticole des Joncs (mise en évidence de la polygamie pour la première fois en Europe), Pic Noir, Panure à moustaches, Fulmar, Gorge-bleue, Hibou brachyotte, Bondrée, Epervier, Grand Gravelot, Faucon pèlerin...

Toujours disponible, il donnait volontiers un coup de main lors des opérations de baguage au Hâble d'Ault. Sans Jacques, je n'aurai jamais mené à bien certaines études tel le suivi démographique des populations nicheuses de Gravelots ou du Traquet motteux le long du littoral des bas-champs de Cayeux.

Combien de kilomètres avons-nous parcouru à travers l'Europe et plus particulièrement l'Espagne, que nous avions découverte à bord de sa 2 CV ? Que de souvenirs accumulés lors des six voyages effectués dans ce pays à observer la Grande Outarde, les Gangas, l'Elanion blanc, le Vautour moine, la Pie bleue... Que d'émotion, sur le rocher de Gibraltar, parmi les Magots, en contemplant la côte marocaine, en face ! Dernièrement, en janvier 2002, nous "cochions" la Harfang en Belgique et retrouvions les Oies à bec court de Damme.

La passion pour les Rapaces diurnes entraîna Jacques en Israël, en Ethiopie, en Laponie, et depuis 1994, le long des falaises picardo-normandes.

C'est en Haute-Normandie que nous découvrions les premiers cas de reproduction du Faucon pèlerin revenu après une absence de près d'un demi-siècle.

Jacques s'impatientait de retrouver l'espèce en Picardie : c'est en contrôlant les évolutions d'un couple près du bois de Cise que Jacques s'est tué accidentellement le 11 mars 2002, là-même, ironie du sort, où l'espèce nichera en ce même printemps 2002.

Jacques laissera un grand vide dans la communauté ornithologique régionale.

L'amitié et la complicité que nous partagions depuis plus de 30 années, dans la vie comme sur le terrain, ne s'effacent pas d'un revers du destin, mais s'alimentent désormais à la source des souvenirs.

Adieu, Jacques.

Jean-Claude ROBERT
Famechon, 11 avril 2002.